

ment à faire tout le reste. Il devient, par la grâce de Dieu, tellement familier avec les lépreux et leur ami, qu'il demeure avec eux. Il les sert humblement, avec soin, il lave leurs plaies putrides et essuye la corruption de leurs ulcères, comme son testament en fait foi." (S. Bonav. 3 Comp, c. 4. Célanò).

A propos des lépreux, nous ferons remarquer avec M. l'abbé Riche, dans sa traduction des Fioretti (chap. 25) que "la lèpre au moyen-âge avait pris un caractère sacré aux yeux de l'Eglise et des fidèles ; on la regardait généralement comme une marque toute spéciale de l'attention divine. Cette maladie mystérieuse et inaccessible à la science humaine était en vénération parmi les chrétiens d'alors. Les lépreux recevaient du peuple les noms les plus doux et les plus consolants. On les appelait *les malades de Dieu, les chers pauvres de Dieu, les bonnes gens*. On aimait à se rappeler que Jésus lui-même avait été désigné par l'Esprit St. comme un lépreux ; qu'il avait choisi le lépreux Lazare pour symbole de l'âme élue ; qu'il avait souvent pris lui-même cette forme pour apparaître à ses Saints sur la terre.—En outre, c'était par suite des pèlerinages en Terre Ste. et des Croisades que la lèpre s'était le plus répandue en Europe, et cette origine ajoutait à son caractère sacré. S. François voulait que ceux de ses frères qui n'avaient point d'étude ni de talent pour la prédication s'employassent au service des lépreux. Quand on demandait à entrer dans son Ordre, il ne manquait pas d'avertir les postulants qu'il faudrait servir *les chers pauvres de Dieu*, et il renvoyait ceux qui n'avaient par le courage de se résoudre à un tel ministère. Il appelait aussi les lépreux *les frères chrétiens*, comme par excellence."

Et puisque nous en sommes à parler des rapports de Notre Père avec les lépreux, nous allons citer ici le Chapitre XXV des *fioretti* qui raconte

Comment S. François guérit un lépreux de l'âme et du corps :

"Des frères se trouvant au service des malades dans un hôpital voisin du couvent où restait alors le Saint, ils y rencontrèrent un lépreux si impatient, si intraitable et si méchant que chacun le croyait, ce qui était vrai d'ailleurs, possédé du démon. On l'entendait proférer les paroles les plus grossières, il frappait ceux qui le servaient, et il allait même jusqu'à blasphémer le Christ béni et sa très-sainte Mère, la vierge Marie ; enfin, c'était au point que l'on ne trouvait plus personne qui pût ou qui voulut le soigner. Les frères savaient bien supporter avec patience